

Graham fut blessé mais réussit à venger la première défaite d'El Teb en remportant à Tamaï une victoire à la Pyrrhus contre Osman-Digna.

On aurait pu avancer maintenant vers Berber et, de là, vers Khartoum encerclé, tel que le proposaient aussi bien l'état-major de Graham que GORDON¹⁾ qui était en route pour gagner la capitale du Soudan. Mais le gouvernement britannique n'approuva pas ce plan et les troupes se retirèrent — ce qui renforça sensiblement le prestige du mahdi.

Après cette malheureuse campagne, Baker et Schaefer rentrèrent au Caire.

Baker reprendra la direction de la police qu'il gardera jusqu'à sa mort survenue en 1887.

Quant à Schaefer on lui confia la direction générale du nouveau « Slave-Trade-Department » récemment créé en suite de la Convention signée le 25.1.1880 à Constantinople entre l'Angleterre et la Turquie et tendant à supprimer la traite des esclaves en Afrique. Ses débuts furent encourageants : à peine était-il entré en possession d'une liste de trente-deux négriers, qu'il réussit à en faire arrêter vingt-cinq.

Cette même année 1884 le major Schaefer se rendit à San Stefano où il épousa en juin Mademoiselle Duruhitza DADIAN — puis il reprendra les armes contre le Mahdi.

C'était le moment où les combats engagés depuis trois ans par MOHAMED AHMED contre les troupes anglo-égyptiennes battaient leur plein.

Vigoureusement secouru par les esclavagistes, le chef des Derviches disposait d'une masse fanatisée imposante et bien mieux équipée que ne se le figuraient les chefs anglo-égyptiens.

Le pacifique GLADSTONE étant venu à remplacer en 1880 l'impérialiste DISRAELI, il en était résulté un changement total dans la direction des affaires de l'Empire britannique. Mais si éminents qu'aient été les services que Gladstone rendit dans les domaines les plus différents, aussi dé-

¹⁾ C'est en désespoir de cause que les milieux londoniens s'étaient adressés en janvier 1884 à Lord WOLSELEY, alors adjudant-général au War-Office, pour qu'il engageât son camarade GORDON à se rendre en mission d'enquête au Soudan qu'il connaissait si bien. En effet, après avoir donné ses preuves e. a. devant Sébastopol, Gordon avait rencontré en 1873 à Constantinople NUBAR-PACHA qui l'avait poussé à accepter le gouvernement de la nouvelle province méridionale d'Equatoria (1874). N'ayant pas réussi dans sa lutte contre la traite, il avait démissionné deux ans plus tard et était rentré en Angleterre. Mais l'année suivante nous le retrouvons au Caire recevant des mains du khédive le gouvernement général du Soudan, puis, en mai 1877, faisant son joyeuse entrée en sa capitale de Khartoum. Fin 1879 il est de nouveau en Angleterre. Il passe en Chine, à l'île Maurice, en Afrique du Sud. Une demande du Roi des Belges de l'utiliser pour quelque temps au Congo, ne trouve pas l'approbation du gouvernement britannique. Et c'est au moment où Gordon donnait sa démission à l'armée de S. M. pour pouvoir entrer au service du roi Léopold que Lord Wolseley fut chargé de lui dire que le gouvernement levait l'interdiction de se rendre au Congo mais qu'il désirait que Gordon s'occupât auparavant de la mission qui lui avait été dévolue au Soudan.

Bien des hommes qualifiés désapprouvaient la nomination de Gordon. Sir E. BARING, cet homme pondéré, en tant de points dissemblable de l'excentrique Gordon, s'exprima ainsi : mieux eût valu envoyer à Khartoum, plutôt que Gordon, un magicien et sa baguette magique. (Aurèles). Mais ce que tous, sans exception, durent reconnaître, c'était « l'ardente résolution et le courage chevaleresque du gouverneur général du Soudan ».

« Le Soldat de Dieu », comme on appelait ce grand catholique mystique, dut probablement à l'intransigeance de son caractère d'avoir, de son vivant, été passablement méconnu par GLADSTONE et ses amis.